

Pour des plans lumière à dimension urbaine.

La lumière - du soleil le jour, de l'éclairage public la nuit - éclaire, souligne ou illumine et donne à la ville toute sa dimension, l'ouvrant à la mobilité.

Longtemps les espaces urbanisés ont vécu à un rythme régulier et cadencé suivant les saisons et les latitudes. Aujourd'hui l'amplitude des horaires des équipements publics, privés et des transports, les nouveaux modes de vie, le développement du tourisme urbain ont rendu plus floues les frontières entre la journée et la nuit. La ville s'est étendue, ses limites diluées, les espaces agglomérés se sont multipliés. **La lumière contribue à présent de manière majeure aux différents équilibres urbains d'un territoire** : elle est devenue un support à part entière de la vie dans les espaces urbanisés, même si elle n'en est encore trop souvent qu'un soutien technique à visées fonctionnelles voire touristiques.

Ainsi, des collectivités ont développé ces dernières années des « Plans lumières » pour ordonner et coordonner les relations entre espaces et lumières. Dans le Plan de Lyon, les auteurs expliquent que le document présenté « s'appuie sur la tendance à affranchir le monument, son support traditionnel, de la lumière pour donner à voir une rue ou accompagner des événements du quotidien. Grâce à la lumière, il s'agit de saisir, à partir de points de vue multiples, la réalité de la ville, hétérogène et complexe, d'en restituer les mouvements et les pulsations. L'ambition est de mieux approcher la diversité et la richesse de la ville ».

Mais une ville n'est pas constituée que de monuments et de lieux singuliers... Le temps paraît venu d'aller plus loin et de faire de la lumière un soutien de la vie urbaine à part entière et non plus seulement une seule aide technique.

La nuit la ville s'active encore. Tout un monde économique et social aux attentes multiples vit et travaille : les hôpitaux, la police, l'entretien, les salles de spectacle, etc. On a pu distinguer la ville de garde, la ville festive, la ville marché et la ville des marges (cf. les travaux de l'Apur). Mais souvent les collectivités n'ont retenu de la lumière que les aspects purement fonctionnels ou le pouvoir illuminant. Tout un ensemble de lieux sont très inégalement pris en charge, en Europe en tous les cas : les passages souterrains ou semi-enterrés entre les équipements et bâtiments, les parcs de stationnement ; les ouvrages lourds et fracturant et les aménagements quasi souterrains qui scindent les quartiers, les villes ou les agglomérations. Autant de lieux publics, semi-privés, ou résidentiels, que les agglomérations en extension avec des plans d'aménagement insuffisamment coordonnés ont multipliés, créant des zones déshumanisées et déstructurantes. On voit dans les plus grandes métropoles d'Europe ou d'Amérique les apports économiques sociaux et culturels que la lumière peut leur communiquer.

Enfin il faut aussi **s'interroger sur ce que la lumière artificielle peut apporter en plein jour**. Des points lumineux ont été installés pour souligner tel ou tel objet, ce sont par exemple les feux rouges qui sont placés aux carrefours ou bien des publicités ou des enseignes qui sans l'artifice de la lumière passeraient inaperçus. **L'usage de la lumière dans la ville sous nos latitudes n'a pratiquement pas évolué depuis plusieurs décennies dans les espaces urbanisés**. Ne peut-on rien attendre de cette source d'énergie pour équilibrer mieux encore la ville le jour ? La ville moderne a produit par exemple tout un monde semi-enterré souvent délaissé des lieux insécurisés et insalubres qui sombrent de jour aussi dans une sorte de pénombre...

Il conviendrait plus généralement d'étudier avec des hommes de l'art et des techniciens dans quelle mesure la lumière peut jouer dans la ville un rôle d'accompagnement plus généralisé qu'aujourd'hui. Longtemps les collectivités ont expliqué ne pouvoir le faire compte tenu des coûts et difficultés techniques entraînés : lieux et volumes compliqués, insuffisance des réseaux en place, propriétés des espaces mal définis... Les techniques ont évolué, des réponses nouvelles peuvent peut-être être apportées. **Le temps de la ville moderne dense et durable est aussi celui de la lumière**, le moment est venu pour nos villes de bâtir des Plans lumières à dimension urbaine.

Jean-Baptiste VAQUIN
Président du Département Espace public
et Aménagement
Ecole des Ingénieurs de la Ville de Paris (EIVP)